

Life on the Mississippi (Mark Twain, 1883)

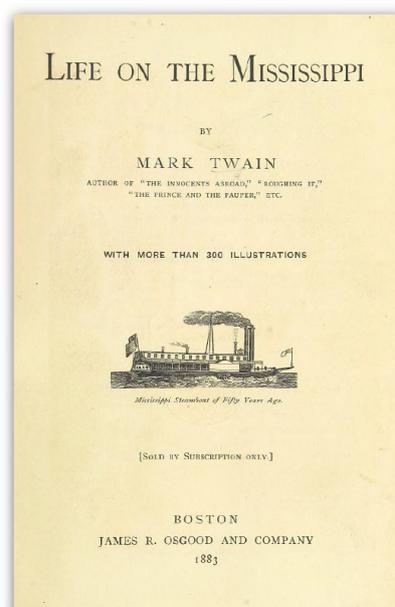
Mark Twain écrit ce livre sur plus de vingt ans. Il comprend des parties documentaires entrecoupées de parties anecdotiques traitées sous formes de nouvelles. Une première partie décrit le fleuve lors de son apprentissage de pilote de bateau à vapeur avec un premier voyage en remontant le fleuve. Vers 1858, Twain obtient son diplôme de pilote et navigue sur le fleuve. En 1861 la guerre de sécession l'oblige à trouver d'autres gagne-pains et il quitte le bassin du Mississippi pour l'Ouest.

A partir du chapitre 20 il revient faire un voyage 21 ans plus tard, cette fois en décrivant le fleuve à la descente entre Saint Louis et La Nouvelle-Orléans et comme voyageur. Entre temps le chemin de fer a largement remplacé les steamers.

A partir du chapitre 51 décrit un nouveau voyage sur le fleuve en amont de Saint Louis vers les traces de son enfance autour de la ville d'Hannibal.

L'apprentissage des années 1850 et le retour à la fin des années 1870 me semblent utilisables pour notre projet et vous en trouverez des extraits ci-dessous.

NB : Les oeuvres de Twain sont totalement accessibles en américain sur Internet, donc visiblement libres de droit. Des traductions françaises existent sur des sites québécois pour « Les aventures de Tom Sawyer ou d'Huckleberry Finn » donc visiblement libres en les citant. Je n'ai pas trouvé en ligne de version française de «Life on the Mississippi», la traduction ci-dessous est donc un mix de mes traductions très imparfaites et de celles des oeuvres complètes de Mark Twain dans La Pléiade, traduction que je trouve aussi de moyenne qualité (le traducteur ne devait pas être un spécialiste des fleuves). La pagination affichée est celle de La Pléiade



Chapitre 10 Fin de l'apprentissage

.....
P 398 *Quand j'eus appris le nom et la position de chaque particularité visible de la rivière ; quand j'eus maîtrisé la forme de son cours au point de pouvoir la reconstituer les yeux fermés de Saint-Louis à la Nouvelle-Orléans ; quand j'eus appris à lire la surface de l'eau comme on apprend les nouvelles dans le journal du matin; et enfin, quand j'eus entraîné ma mémoire paresseuse à accumuler une infinité de sondages et de marques de passage, et à les retenir, je jugeai que mon apprentissage était terminé : en conséquence je me mis à incliner ma casquette sur le côté, et à porter un cure-dent dans la bouche quand j'étais à la barre.*
.....

P 402 *...nous avons rencontré une grande onde de **crue** qui descendait le fleuve. Toute la surface du fleuve était noire de rondins flottant à la dérive, de branches cassées et de grands arbres qui avaient été déracinés et emportés par le courant. Il fallait manoeuvrer avec précision pour se frayer un chemin à travers ce «radeau désarticulé», même de jour, pour passer d'un point à un autre; et la nuit la difficulté augmentait considérablement ; de temps en temps, un énorme tronc, profondément immergé, apparaissait soudain venant de face juste sous la proue; inutile alors d'essayer de l'éviter ; nous ne pouvions que stopper les machines, et une des roues glissait sur ce tronc d'un bout à l'autre, dans un vacarme de tonnerre qui faisait giter le bateau avec beaucoup d'inconfort pour les passagers. De temps en temps, nous heurtions de plein fouet l'un de ces troncs qui s'enfonçait dans une gerbe d'eau et secouait le bateau comme s'il avait heurté un continent. Parfois, le tronc restait bloqué en travers de notre proue, et repoussait l'eau du Mississippi devant elle ;*

*Bien évidemment, avec la **crue**, un immense essaim de radeaux de bois descendait de l'amont du Mississippi, des barges de charbon de Pittsburgh, de petits chalands commerciaux de toutes origines, et des plates venant de 'Posey County', dans l'Indiana, chargées ...de paniers et de citrouilles. Les pilotes vouaient une haine mortelle à ces embarcations ; haine qui était devenue réciproque avec le temps. La loi imposait à tous ces commerçants exposés au danger de garder une lumière allumée, mais elle était souvent oubliée. Tout à coup, par une nuit noire, une lumière jaillissait juste sous notre proue, et une voix angoissée se lamentait avec le l'argot du terroir, -*
.....

Puis, alors que nous filions à toute vapeur, l'éclat rouge de nos torches faisait apparaître l'embarcation et l'ombre de l'orateur gesticulant comme à la lueur d'un éclair, et nos marins et matelots échangeaient un déluge d'injures et de projectiles, une de nos roues emportait les fragments fracassés d'une rame de gouvernail, puis la noirceur de la nuit se refermait. Et ce capitaine de périssoire nous menaçait de poursuites à la Nouvelle-Orléans en jurant fermement qu'il avait une lumière allumée tout le temps, alors qu'en réalité, son équipage l'avait descendue pour chanter, boire et jouer, au lieu de guetter sur le pont.Une fois, un charbonnier tira une balle dans notre timonerie, alors que nous lui avons emporté un aviron de gouverne dans un chenal très étroit.

Chapitre 11 le fleuve en crue

P 406 Parfois, sur le fleuve en **crue**, alors que nous avançons prudemment dans le brouillard, le silence profond était soudainement brisé par des cris et un fracas de casseroles en fer blanc, et tout à coup un train de flottage apparaissait vaguement à travers le voile de brume près de nous ; nous n'attendions par alors pour agir, actionner nos cloches de commande moteur pour envoyer toute la vapeur disponible et nous écarter du chemin !....

P 408 Comme je l'ai dit, la grande **crue** m'a fait découvrir un nouveau monde. Au moment où le fleuve inondait ses rives, nous abandonnions nos anciens itinéraires préférés sur des fonds qui s'étaient tenus à dix pieds hors de l'eau auparavant; nous rasions des rivages hérissés de souches, comme celui au pied de la courbe de Madrid, que j'avais toujours vu éviter auparavant; nous avançons à travers des chenaux comme celui du 82, qui s'ouvre sur un mur de forêt ininterrompue jusqu'à ce que notre proue soit presque dessus. Certains de ces chenaux étaient de véritables forêts vierges. La forêt dense et intacte surplombait les deux rives du petit passage sinueux, et on pouvait croire qu'aucune créature humaine n'y avait encore jamais pénétré. Les clématites oscillantes, les recoins herbeux et les panoramas aperçus au passage, les lianes fleuries agitant leurs fleurs rouges du haut des troncs morts, et toute la prodigieuse richesse du feuillage de la forêt, tout cela délivré généreusement.

Derrière d'autres îles, nous trouvâmes de misérables petites fermes et d'encore plus misérables petites cabanes en rondins ; des clôtures se dressaient à un pied ou deux au-dessus de l'eau, avec, perchés sur la dernière traverse, un ou deux misérables garçons vêtus de jeans, frissonnants et au visage jaune, les coudes sur les genoux, les mâchoires dans les mains, chiquant du tabac et crachant le résultat sur des copeaux flottants à travers les creux laissés par les dents perdues ; tandis que le reste de la famille et les quelques animaux de la ferme étaient entassés dans une barque vide amarrée à portée de main. Dans ce bateau plat, la famille devait cuisiner, manger et dormir pendant plusieurs jours (ou peut-être semaines), jusqu'à ce que le fleuve baisse de deux ou trois pieds et les laisse retourner à leur maison de rondins Et ce genre de camping aquatique était une éventualité à laquelle ces gens étaient susceptibles d'être soumis deux fois par an: par la montée de décembre de l'Ohio et la montée de juin du Mississippi.

P410 Du **Cairo à Baton Rouge**, lorsque le fleuve submerge ses rives, vous n'avez pas de problème particulier dans la nuit, car le long mur de mille miles de forêt dense qui garnit les deux rives n'est troué à intervalles réguliers que par une ferme ou un dépôt de bois et vous ne pouvez pas quitter "le fleuve" beaucoup plus facilement que vous ne pourriez sortir d'une voie clôturée ; mais de **Baton Rouge à la Nouvelle-Orléans**, c'est une autre affaire. La rivière est large de plus d'un mille et très profonde, jusqu'à deux cents pieds par endroits. Les deux rives, sur une bonne partie de plus de cent miles, sont déboisées et bordées de **plantations continues de canne à sucre**, avec seulement çà et là un jeune arbre isolé ou une rangée d'arbres ornementaux. Les bois ont été coupés sur deux à quatre miles derrière les plantations,. Lorsque les premières gelées menacent, les planteurs arrachent leurs récoltes en hâte. Quand ils ont fini de broyer la canne, ils forment de gros tas les déchets des tiges (qu'ils appellent bagasse) et y mettent le feu, même si dans d'autres pays sucriers, la bagasse est utilisée comme combustible dans les fours des sucreries. Maintenant, les tas de bagasse humide brûlent lentement et fument comme la propre cuisine de Satan.

Une **digue** de dix ou quinze pieds de haut protège les deux rives du Mississippi tout le long du cours inférieur du fleuve, érigée en retrait du bord du rivage de dix à peut-être cent pieds, selon les circonstances ; disons trente ou quarante pieds, en général. Remplissez toute cette région d'une fumée dense et impénétrable provenant de cent milles tas de bagasse en feu et, lorsque la rivière est au-dessus de ses berges, lâchez un bateau à vapeur à minuit et voyez comment il se sentira. Et voyez comment vous vous sentirez aussi ! Vous vous retrouvez au milieu d'une mer sombre et sans rivage, qui s'estompe et se perd dans les lointains obscurs ; Tout au long de votre quart, vous êtes torturé par l'exquise misère de l'incertitude. Vous espérez vous maintenir dans la rivière, Une nuit, un des grands paquebots de Vicksburg s'élança dans une plantation de canne à sucre, et dut y rester une semaine. Mais il n'y avait là rien de nouveau; cela s'était souvent produit auparavant.

Chapitre 12 Le sondage

P416 Quand le fleuve est très bas, et que le bateau à vapeur occupe toute la hauteur d'eau du chenal,.....il faut piloter avec circonspection. Nous avons l'habitude de "sonder" un certain nombre d'endroits particulièrement dangereux presque à chaque voyage lorsque le fleuve était à un niveau très bas.

.... le pilote qui n'est pas de quart ... sort dans la yole ... Lorsque la yole a atteint l'endroit du haut-fond, le pilote donne l'ordre : « mouillez la bouée !le bateau à vapeur arrive avec précaution, en pointant droit sur la bouée à vitesse réduite et, au moment critique, met toute la vapeur et passe sur la bouée et le sable, puis gagne les eaux profondes au-delà. Ou peut-être ne passe-t-il pas et reste accroché sur le sable en se balançant. Il devra ensuite, passer plusieurs heures (ou plusieurs jours) à se débattre en avant et en arrière pour se dégager.

Chapitre 16 L'époque des courses

P462 Les bateaux avaient toujours pour coutume de quitter la Nouvelle-Orléans entre quatre et cinq heures de l'après-midi. ... Chaque bateau en partance avait son drapeau flottant sur le mât de beaupré, et parfois son double sur le mât arrière.....

Autrefois, chaque fois que deux bateaux rapides partaient pour une course, devant une foule importante, c'était excitant d'entendre les équipages chanter, surtout si la nuit tombait et que le gaillard d'avant s'illuminait avec le rouge éclatant des torchères. La course était un plaisir royal.

À l'époque de la navigation à vapeur, une course entre deux bateaux à vapeur réputés rapides était un événement d'une grande importance. La date en avait été fixée plusieurs semaines à l'avance, et à partir de ce moment, toute la vallée du Mississippi était dévorée d'excitation...Tout équipement inutile qui ajoutait du poids ou exposait une surface résistante au vent ou à l'eau était supprimé si le bateau pouvait s'en passer.

Aucun fret et aucun passager n'étaient autorisés, Des barges de charbon et de bois étaient positionnées à l'avance et se tenaient prêtes à s'amarrer aux vapeurs de course à tout moment. On doublait les équipages pour effectuer rapidement tous les travaux.

La date choisie étant arrivée, ... les deux grands bateaux à vapeur se dirigent en marche arrière vers le milieu du fleuve, et restent là à surveiller le moindre mouvement de l'adversaire, comme des êtres vivants ; les drapeaux tombent, la vapeur refoulée hurle à travers les soupapes de sécurité, la fumée noire roule et tombe des cheminées en assombrissant tout l'atmosphère. Des gens, des gens partout ; sur les rivages, les toits des maisons, les bateaux à vapeur, les navires en sont remplis, et vous voyez que les

bords du large Mississippi vont être remplis d'une foule sur douze cents miles vers le nord, pour saluer ces concurrents à leur passage.

Le temps mis par le Robert-E.Lee de la Nouvelle-Orléans à Saint-Louis en 1870, dans sa célèbre course avec le Natchez, est le meilleur jamais enregistré,

Il a quitté la Nouvelle-Orléans, le jeudi 30 juin 1870, à 16 heures et 55 minutes ; et a accosté à Saint-Louis à 11 h 25, le 4 juillet 1870, à 11 heures et 25 minutes avec 6 heures et 36 minutes d'avance sur le Natchez. Les officiers du Natchez ont déclaré ensuite avoir perdu 7 heures et 1 minute d'arrêt à cause du brouillard et de la réparation de machines.

...

Chapitre 17 Raccourcis

P474 ..'une des particularités les plus étranges du Mississippi, consiste à raccourcir sa longueur de temps en temps. ..

L'eau découpe les berges alluviales du "bas" fleuve en profondes courbes en fer à cheval ;Quand la rivière monte vite, un fermier malhonnête dont la plantation est à l'intérieur des terres, et donc de faible valeur, n'a qu'à guetter sa chance une nuit noire, creuser un petite chenal à travers l'étroite bande de terre, et y faire couler l'eau ; en un temps très court, un miracle s'est produit : tout le Mississippi a pris possession de ce petit fossé et a placé la plantation du compatriote sur sa rive (quadruplant sa valeur), et la plantation autrefois précieuse de l'autre partie se retrouve loin là-bas sur une grande île; ... et sa valeur est divisée par quatre. Des surveillances sont exercées aux moments cruciaux sur ces isthmes étroits, et si un homme est surpris en train de creuser un fossé à travers, il a toutes les chances de ne jamais avoir une autre occasion de creuser un fossé.

.....

A partir du chapitre 20 p 503, Twain décrit son voyage de 1882 et fait des comparaisons fréquentes avec ses souvenirs des années 1860

Saint Louis p520

Mais le changement le plus spectaculaire se voyait sur la levée. C'était devenu une exception à la règle : une demi-douzaine de bateaux à vapeur endormis là où j'avais l'habitude de voir un bon mile de bateaux bien agités ! Quelle misère, c'était désolant..

Chapitre 25 De **Cairo** à Hickman

Le paysage, de Saint-Louis à Cairo, deux cents miles, est varié et magnifique. Les collines étaient maintenant revêtues du feuillage frais du printemps et constituaient un cadre gracieux et noble pour le large fleuve qui coulait entre elles.....

Il ne reste aucun vestige de l' "Ile du Chapeau" ; tout est parti en lambeau et a été emporté. Je ne me souviens même pas dans quelle partie du fleuve elle se trouvait, sauf que c'était quelque part entre Saint-Louis et Cairo. C'était un endroit épouvantable, autour de l' "Ile du Chapeau". Un fermier qui vivait sur la côte de l' Illinois, a déclaré que vingt-neuf bateaux à vapeur y avaient laissé leurs carcasses, alignées à portée de vue de sa maison. Entre Saint-Louis et Cairo, il y a environ une épave de bateaux à vapeur tout les mile ; soit deux cents épaves en tout....

Près de la confluence avec l'Ohio, plusieurs îles manquaient - emportées. Le Caire était toujours là, facilement visible au bout de la plate pointe de terre où elle se dresse ;

Le Mississippi est un fleuve juste et équitable ; il n'envoie jamais la ferme d'un homme dans l'eau sans construire une nouvelle ferme comparable pour son prochain. Cela évite les rancunes.

...

P544 Cairo est maintenant une ville animée; et s'est bien construite, elle a un aspect de ville qui contraste sensiblement avec son ancien visage, selon le portrait qu'en faisait M. Dickens. Elle était cependant déjà construite en briques lorsque je l'avais vue pour la dernière fois - c'était lorsque le colonel (maintenant général) Grant y exerçait son premier commandement. Le Caire a un important commerce ferroviaire et fluvial, et sa situation au confluent des deux grandes rivières est si avantageuse qu'elle ne peut que prospérer.

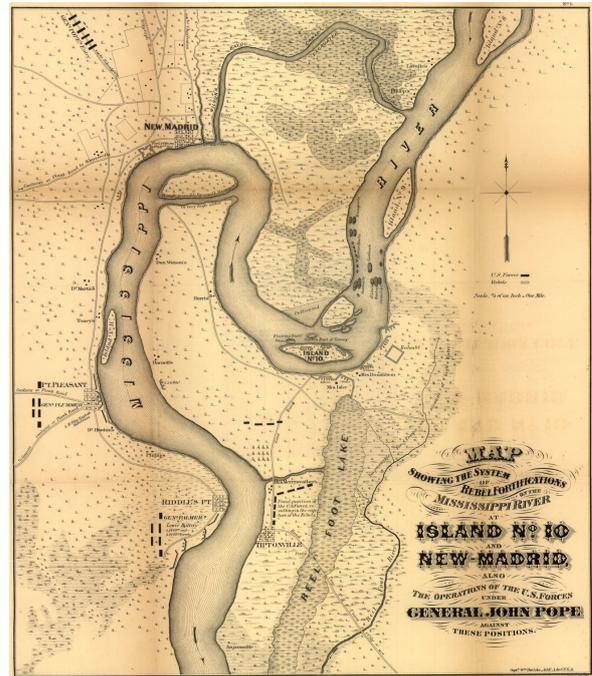
Chapitre 26 Sous le feu de l'ennemi

P553 J'ai trouvé le fleuve considérablement changé à l'île n°10. L'île dont je me souvenais mesurait environ trois miles de long et un quart de mile de large, était fortement boisée et se trouvait près de la côte du Kentucky - à moins de deux cents mètres de celle-ci, je pense. Maintenant, il fallait la chercher avec une longue-vue. Il n'en restait plus qu'une petite touffe insignifiante, En temps de guerre, l'île avait été un lieu important, car elle dominait la région ; .. fortement fortifiée, elle contrôlait le passage. Elle se trouvait entre les divisions Nord et Sud des forces de l'Union et évitait leur jonction,.....

Dans cette région, la rivière passe du Kentucky au Tennessee, de nouveau au Missouri, puis de nouveau au Kentucky, puis de nouveau au Tennessee. ...

La ville de **New Madrid** semblait en piteux état; Ses blocs de maisons à pans de bois

étaient encore groupés dans la même plaine uniforme, et environnés des mêmes anciennes forêts. Elle était aussi tranquille qu'autrefois et n'avait apparemment pas changé de taille. On disait que les récentes crues l'avaient envahie et dégradée. C'était une discours surprenant car en basses eaux la berge y est très haute (cinquante pieds), et de mon temps un débordement avait toujours été considéré comme impossible. Cette **crue** actuelle de **1882** sera sans doute célébrée dans l'histoire du fleuve pendant plusieurs générations avant qu'une catastrophe de pareille ampleur ne se manifeste. Elle avait mis sous les eaux toutes les basses terres non protégées, de Cairo à l'embouchure; rompu les digues en un grand nombre d'endroits, des deux côtés du fleuve ; et dans certaines régions du sud, lorsque l'inondation était à son maximum, le Mississippi mesurait soixante-dix miles de largeur ! Beaucoup de vies ont été perdues et la destruction de biens était effrayante. Les récoltes ont été détruites, les maisons emportées et les hommes et le bétail sans abri forcés de se réfugier sur des monticules dispersés ici et là dans les champs et les bois, Les biens de nombreuses personnes sont restés sous l'eau pendant des mois, et les plus pauvres seraient morts de faim par centaines si des secours n'avaient pas été rapidement fournis.



Chapitre 29 Sympathiques échantillons d'humanité

P581 *Nous approchions de **Memphis**, ville devant laquelle s'est déroulée sous les yeux des habitants la plus célèbre des batailles fluviales de la guerre civile.*

*....C'est une belle ville, noblement située sur une falaise surplombant le fleuve. Les rues sont droites et spacieuses, mais pas pavées de manière à susciter une admiration sans limites. Non, l'admiration doit être réservée au système d'égouts de la ville, qui est qualifié de parfait ; une modification récente, nécessaire après les conséquences désastreuses d'une **épidémie de fièvre jaune**. En ces jours terribles, les gens ont été emportés par centaines, par milliers ; et une perte des trois quarts de population causée à la fois par la fuite ou par la mort des habitants....*

Chapitre 30 Croquis au fil de l'eau

P586 *Le fleuve était immense, en aval de Memphis ;.....*

*Nous arrivions à présent dans la région des nègres migrants. Ces pauvres gens ne pouvaient jamais voyager quand ils étaient **esclaves** ; alors ils compensent maintenant cette privation de liberté. Ils restent dans une plantation jusqu'à ce que l'envie de voyager les prenne ; puis ils remballent, hélent un bateau à vapeur et s'en vont. Pas pour un endroit particulier ; non, n'importe quel endroit conviendra ; ils veulent seulement bouger. Le montant du pécule disponible définira pour eux l'étendue de la migration.*

Pendant quelques jours, nous avons fréquemment répondu à ces appels. Parfois, il y avait un groupe de cabanes délabrées et abimées par les crues, peuplées de gens de couleur, et aucun blanc visible ; avec des zones de sol sec et nu ici et là ; quelques arbres abattus, avec des mulets et des chevaux squelettiques, mangeant les feuilles et rongant l'écorce - Parfois, il n'y avait qu'un seul débarcadère avec une famille de couleur qui nous avait hélés ; petits et grands, vieux et jeunes, perchés sur leur maigre tas de biens ménagers ; se composant d'un fusil rouillé, de quelques éléments de literie, de coffres, de fer-blanterie, de tabourets, d'un miroir estropié, d'un fauteuil vénérable et de six ou huit roquets jaunes batards, Ils ... ne peuvent pas se passer de leurs chiens. Parfois un enfant est oublié et laissé sur la rive ; mais jamais un chien.

P592

*Je me suis fait réveiller pour le quart de quatre heures du matin, car on ne voit jamais trop de **leviers de soleil** d'été sur le Mississippi. Ils sont enchanteurs. D'abord, il y a l'éloquence du silence ; avec un silence profond qui couve partout. Ensuite, vient le sentiment obsédant de solitude, d'isolement, d'éloignement des soucis et de l'agitation du monde. L'aube se glisse furtivement ; les murs solides de la forêt noire s'adoucissent en gris, et de vastes étendues du fleuve s'ouvrent et se révèlent ; l'eau est lisse comme du verre, dégage de petites couronnes spectrales de brume blanche, il n'y a pas le moindre souffle de vent, ni le moindre mouvement de feuille ; la tranquillité est profonde et infiniment satisfaisante. Puis un oiseau s'élève, un autre suit, et bientôt les sifflements se transforment en une émeute musicale jubilatoire. Vous ne voyez aucun des oiseaux ; vous vous déplacez simplement dans une atmosphère de chanson qui semble chanter d'elle-même. Lorsque la lumière est devenue un peu plus forte, vous avez l'une des images les plus justes et les plus douces que l'on puisse imaginer. Vous avez le vert intense des feuillages massés et encombrés à proximité ; vous le voyez pâlir, ombre par ombre devant vous ; sur le prochain cap en saillie, à un mile ou plus, la teinte s'est éclaircie jusqu'au vert tendre du printemps ; le cap suivant a presque perdu sa couleur, et le plus éloigné, à des miles à l'horizon, dort sur l'eau comme une simple vapeur obscure, et à peine séparable du ciel au-dessus d'elle. Et toute cette étendue de rivière est un miroir, ... Eh bien, c'est*

magnifique ; doux, riche et beau ; et quand le soleil se lève et distribue ici une couleur rose et là-bas une poudre d'or et une brume violette où elle sera du meilleur effet, vous reconnaissez que vous avez vu quelque chose d'inoubliable.

Chapitre 32 Napoléon (ville à la confluence avec l'Arkansas emportée par une crue en 1870)

Napoléon p621

«capitaine. Je veux débarquer à Napoléon..., accrochez-vous, vous ne savez pas? Il n'y a plus de Napoléon depuis des années. La rivière Arkansas l'a traversée, éventrée et déversée dans le Mississippi ! ...» Emporté toute la ville ? Oui, tout. En quinze minutes.. ...c'était une chose étonnante de voir le Mississippi couler entre des rives désertes et en plein sur l'endroit où je voyais il y a vingt ans une belle grande ville fière d'elle-même. Ville qui était le chef-lieu d'un grand et important comté; ville avec un grand hôpital de la marine des États-Unis ; ... une ville où j'avais connu la plus jolie fille de toute la vallée du Mississippi ;... une ville devenue inexistante, engloutie, disparue, pour aller nourrir les poissons, dont il ne reste plus qu'un fragment de cabane et une cheminée de brique en ruine !

Chapitre 32 Vicksburg pendant le conflit

p633 Des indices et des cicatrices rappellent les épouvantables épreuves que Vicksburg a connu pendant la guerre ; cratères, arbres décapités par les boulets de canon, grottes-refuges dans les falaises d'argile, etc. Les grottes ont rendu de bons services pendant les six semaines de bombardement de la ville, du 8 mai au 4 juillet 1863. Elles ont été utilisées par les non-combattants--principalement par les femmes et les enfants; pas pour y vivre constamment, mais pour se réfugier en sécurité quand cela devenait nécessaire. C'étaient de simples trous, des tunnels, creusés perpendiculairement dans le talus d'argile, puis en forme de Y ramifié, à l'intérieur de la colline. La vie dans Vicksburg, pendant les six semainesvingt-sept mille soldats et trois mille non-combattants ; la ville complètement coupée du monde, solidement murée, protégée en façade par des canonnières, à l'arrière par des soldats et des batteries ; sans échanges avec l'extérieur ; ...en un instant viennent des coups de tonnerre d'artillerie qui font trembler le sol, le ciel est couvert des lignes rouges ...de bombes, ...sur les rues vides : des rues qui un instant plus tard ne sont plus vides, mais parsemées de silhouettes sombres et agitées de femmes et d'enfants qui se précipitent .. de leur maison vers les caches de la grotte - encouragés par les soldats à l'humour sinistre et qui crient "Rats, à vos trous!". Pour le grand public, l'histoire de la guerre a plus d'intérêt à Vicksburg ...; ...Vicksburg a résisté plus longtemps que toute autre ville fluviale importante et a vu la guerre dans toutes ses phases, à la fois terrestres et maritimes - le siège, la mine, l'assaut, le refoulement, le bombardement, la maladie, la captivité, la famine. Le plus beau de tous les cimetières nationaux est ici. Au-dessus de la grande porte se trouve cette inscription : -

"ICI REPOSENT EN PAIX 16 600 HOMMES MORTS POUR LEUR PAYS DANS LES ANNÉES 1861 À 1865."...

Chapitre 38 La **belle demeure**

P655 *Chaque ville et village le long des rives de cette vaste étendue à double façade fluviale avait sa belle demeure, son imposante propriété, son manoir, ... le plus remarquable. Elle est facile à décrire : vaste pelouse sur l'avant avec palissade peinte en blanc, soigneusement entretenue ; allée de briques jusqu'à la porte d'entrée; grande maison carrée à deux étages, peinte en blanc et à portiques comme un temple grec, ...les chapiteaux corinthiens constituaient une imposture pathétique, car faits de pin peint en blanc ; A l'intérieur, un vestibule sans tapis sur le sol en planches rabotées ; en sortant, un salon de quinze pieds sur quinze, dans certains cas cinq ou dix pieds plus grand ; un tapis et une table en acajou au centre ;plusieurs livres, empilés et disposés, un arrangement hérité et immuable ; Poêle étanche poli (invention nouvelle et meurtrière), avec tuyau traversant une planche qui referme la bonne vieille cheminée mise au rebut.*

Chapitre 40 Chateaux et culture

P669 **Baton Rouge** était revêtue de fleurs, comme une mariée, non, bien plus que cela, comme une serre. Car nous étions maintenant dans **le Sud absolu** - sans modération, sans compromis, sans demi-mesures. **Les magnolias** du parc du Capitole étaient beaux et parfumés, avec leur feuillage riche et dense et leurs énormes boules de neige. Ce sont des fleurs à ne pas mettre dans une chambre à coucher - elles pourraient asphyxier l'occupant dans son sommeil. Nous étions bien dans le Sud sans contestation car ici commence la région de la canne à sucre, avec ses plantations, immenses étendues verdoyantes, avec le moulin à sucre et les quartiers des ouvriers noirs regroupés à proximité. Et il y avait un soleil tropical au-dessus de nos têtes et une chaleur tropicale dans l'air.

Et à ce point, aussi, commence le paradis du pilote : une large rivière d'ici à la Nouvelle-Orléans, beaucoup d'eau d'un rivage à l'autre, et pas de barres, de souches, de troncs flottants ou d'épaves sur la route.

Sir Walter Scott est probablement responsable du bâtiment du Capitole ; car ce petit château factice n'aurait jamais été construit s'il n'avait pas rendu les gens fanatiques, il y a quelques générations, de ses romans médiévaux. Le Sud ne s'est pas encore remis de l'influence débilante de ses livres.il est bien plus pathétique de voir ce mensonge architectural se restaurer et se perpétuer de nos jours, alors qu'il aurait été si facile de laisser la dynamite achever ce qu'un incendie charitable a commencé,

Chapitre 41 La Métropole du Sud

Nouvelle-Orléans p675

*Les approches de la Nouvelle-Orléans étaient familières ; l'aspect général restait inchangé. ... pendant les crues, dans la région de la Nouvelle-Orléans, l'eau monte jusqu'au sommet de la levée qui entoure la ville , la plaine est en bas derrière la **levée** -comme le fond d'un plat - et pendant que le bateau avance, haut sur les eaux, on voit les maisons et leurs fenêtres supérieures. Il n'y a rien d'autre que ce frêle remblai de terre pour séparer la population de la catastrophe.*

Les anciens entrepôts de sel en briques regroupés à l'extrémité supérieure de la ville ressemblaient à ce qu'ils avaient toujours été ; des entrepôts qui étaient une sorte de répétition de la lampe d'Aladdin depuis que je les avais vus; car lorsque la guerre a éclaté,

le propriétaire est allé se coucher un soir avec des milliers de sacs de sel ordinaire, valant quelques dollars par sac, et s'est levé le matin avec sa montagne de sel transformée pour ainsi dire en une montagne d'or. , soudainement et à une valeur vertigineuse, car la nouvelle de la guerre avait fait monter le prix du produit.

..... La couche de poussière, mélangée de vieux papiers, était encore épaisse dans les rues ; les caniveaux en forme d'auge le long des trottoirs étaient encore à moitié rempli d'eau stagnante à la surface poussiéreuse; dans le quartier du sucre et du lard, les trottoirs étaient toujours encombrés de futs, de tonneaux et de barriques ;....

Canal Street était plus belle, plus attrayante et émouvante qu'autrefois, avec ses foules en mouvement, ses rames de tramways pressés, et - vers le soir - ses larges galeries du deuxième étage bondées de messieurs et de dames vêtus selon la dernière mode.

..... d'un point de vue général, il n'y a pas d'architecture à la Nouvelle-Orléans, sauf dans les cimetières. Cela semble une chose étrange à dire d'une ville riche, clairvoyante et énergique d'un quart de million d'habitants, mais c'est vrai. Il y a une énorme douane américaine en granit - assez coûteuse, assez authentique, mais comme décoration, elle est plus laide qu'un gazomètre. Elle ressemble à une prison d'État mais a été construite avant la guerre. On peut dire que l'architecture en Amérique est née depuis la guerre. La Nouvelle-Orléans, je crois, a eu la chance - et dans un sens la malchance - de n'avoir pas eu de grand incendie ces dernières années. Il doit en être ainsi. Si le contraire avait été le cas, je pense qu'on aurait pu reconnaître le "quartier incendié" par l'amélioration radicale de son architecture par rapport aux formes anciennes. ...

Cependant, la Nouvelle-Orléans ouvre un nouveau chapitre de son histoire. Une fois terminée, la nouvelle Bourse du Coton sera un bâtiment majestueux et magnifique; massif, substantiel, plein de grâce architecturale ; dépourvu de faux-semblants, de prétention ou de laideur. Pour la ville, il rapportera plusieurs fois son prix, car il sera copié. Ce qui manquait jusqu'à présent, c'était un modèle sur lequel construire; quelque chose pour éduquer l'œil et le goût; un inspirateur, pour ainsi dire.

..... A la date de notre visite, c'était la ville la mieux éclairée de l'Union électriquement parlant. Les lumières électriques de la Nouvelle-Orléans étaient plus nombreuses que celles de New York, et bien meilleures. On disposait de ce soleil artificiel non seulement dans Canal Street et quelques rues principales, mais tout le long d'un tronçon de cinq miles de façade fluviale.

.....
Je n'ai parlé que d'architecture publique. L'architecture domestique de la Nouvelle-Orléans est irréprochable, bien qu'elle reste telle qu'elle a toujours été. Toutes les habitations sont en bois - dans la partie américaine de la ville, je veux dire - et toutes ont l'air confortable. Celles du quartier aisé sont spacieuses ; généralement peintes en blanc neige, et ont généralement de larges vérandas, quelquefois doubles, soutenues par des colonnes ornementales. Ces demeures se dressent au centre de vastes terrains et s'élèvent, garnies de rosiers grimpants, au milieu d'abondantes masses de feuillage vert brillant et de fleurs multicolores. Aucune maison ne pourrait être plus en harmonie avec son environnement, plus agréable à l'œil, ou plus accueillante et confortable.

.... Mais les gens ne peuvent pas avoir de puits, alors ils recueillent l'eau de pluie. Ils ne peuvent pas non plus commodément avoir des caves ou des tombes,.....

P681 Ils enterrent leurs morts dans des caveaux, au-dessus du sol. Ces caveaux ressemblent à des maisons, parfois à des temples ; sont généralement construits en marbre; et d'une architecture gracieuse ;et quand on se déplace au milieu d'un millier de tombes dont on voit les toits blancs et les pignons s'étendre au loin, l'expression « ville des morts » prend tout à coup du sens.

Chapitre 44

P692 *L'ancien quartier français de la Nouvelle-Orléans* - anciennement quartier espagnol - ne ressemble pas la partie américaine de la ville qui se trouve au-delà du centre d'affaires tout en brique. Les maisons sont regroupées en blocs ; elle sont d'une grande simplicité et d'une noble austérité ; aux motifs uniformes avec ici et là une originalité du meilleur effet ; toutes sont crépies à l'extérieur et presque toutes ont de longues vérandas à rampes de fer qui courent le long de plusieurs étages. Leur charme principal réside dans les teintes profondes, chaudes et variées dont le temps et les intempéries ont enrichi l'enduit. Elles s'harmonisent avec l'environnement et ont un aspect aussi naturel que la couleur des nuages au coucher du soleil. Cette charmante décoration ne peut être imitée avec succès ; il ne se trouve pas non plus ailleurs en Amérique.

Les garde-corps en fer forgé sont également une spécialité. Le motif est souvent extrêmement léger et délicat, aéré et gracieux - avec un grand chiffre ou monogramme au centre, une délicate toile d'araignée de formes complexes et déconcertantes, forgées dans l'acier. Les anciennes balustrades sont faites à la main et sont maintenant relativement rares et proportionnellement précieuses.

Chapitre 51

P743 *La plus belle chose que nous ayons vue de tout notre voyage au Mississippi, nous l'avons vue en approchant de la Nouvelle-Orléans dans le remorqueur à vapeur. C'était la façade incurvée de la ville en croissant éclairée par l'éclat blanc de cinq miles de lumières électriques. C'était un spectacle merveilleux, et très beau..*

Chapitre 27

P560

.... il y a tout juste deux cents ans, le tout premier et le plus courageux de tous les *touristes étrangers*, pionnier, chef de groupe, terminait son voyage-découverte épuisant et fastidieux sur les étendues majestueuses du grand fleuve- *-La Salle*, dont le nom durera tant que durera le fleuve lui-même.

Puis, sur une langue de terre ferme, La Salle dressa une colonne « portant les armes de France ; les Français étaient rassemblés en armes ; et tandis que les Indiens de la Nouvelle-Angleterre et leurs squaws regardaient dans un silence émerveillé, ils chantaient le Te Deum, L'Exauçait et le Domine Salvium Fac Regem.

Alors, tandis que la fusillade de mousquets éclatait au milieu des cris de joie, le découvreur victorieux planta la colonne, et proclama d'une voix forte, prenant formellement possession du fleuve et des vastes pays qu'il arrosait, au nom du roi. La colonne portait cette inscription :

LOUIS LE GRAND, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, REGNE ;
LE NEUVIÈME AVRIL, 1682.